

■ Élections 2009

Nouvel Olivier ou non?



Pascal Delwit, politologue à l'ULB, décrypte les résultats électoraux engrangés à Bruxelles.

► Pascal Delwit (ULB) livre son analyse des résultats du MR, PS, Ecolo et CDH.

► Et relève les facteurs qui détermineront la prochaine coalition à Bruxelles.

Entretien **Stéphanie Bocart**

Les électeurs ont fait connaître leur opinion dimanche. Le politologue Pascal Delwit (ULB) revient sur les résultats des quatre partis démocratiques francophones à Bruxelles.

Le MR redevient le premier parti à Bruxelles, mais perd un siège et fait moins bien qu'en 2004. Pourquoi ?

Qu'il redevienne le premier parti était attendu car en 2004 il avait été devancé de très peu (0,8 %) par le PS. Il n'empêche, cette élection révèle deux problèmes pour le MR. Primo, sa faible capacité à pénétrer le vote des nouveaux Belges. Deuzio, et cela concerne plus précisément la branche libérale du MR, il y a un problème de leadership. On le voit avec les votes de préférence, Armand De Decker n'a pas véritablement incarné une alternative suffisamment

crédible comme ministre présidentielle face à Charles Picqué (PS).

La déconvenue du PS, 2^e sur l'échiquier bruxellois, est moins importante qu'annoncée par les sondages. Pourquoi ?

Tout d'abord, un sondage n'est pas prédictif. Et puis, le contexte évolue. Ainsi, il y a eu un élément important dans la campagne: le vendredi, huit jours avant l'élection, quand Elio Di Rupo s'est inscrit dans la logique d'affirmer qu'en tout état de cause le PS n'ira pas avec le MR. Cela a modifié la donne. Notamment par rapport à Ecolo: ayant à se positionner et en refusant de se positionner, Ecolo a ouvert le doute soit auprès d'électeurs du centre-gauche, soit auprès d'électeurs du centre-droit sur "Avec qui irait Ecolo?" Autre élément qui joue dans les sondages, il y a une sous-représentation des Belges d'origine étrangère car ce sont des catégories sociales défavorisées qui répondent beaucoup moins aux sondages et, donc, c'est un biais possible.

Quant à Ecolo, il gagne neuf sièges. Quels électeurs a-t-il séduit ?

En 2004, Ecolo avait fait un fort mauvais score, pâtissant de l'"effet Picqué". A ce scrutin, ils ont monté grâce à deux phénomènes. Tout d'abord, ils sont parvenus à prendre une partie de l'électorat libéral de

2007, notamment dans les communes du sud-est ou du centre de Bruxelles. Ensuite, ils ont réussi à présenter une liste équilibrée: Jean-Claude Defossé a été capable de prendre des voix dans un électoral plus populaire, auquel il faut ajouter une partie d'un électoral socialiste déçu.

Le parti de Joëlle Milquet (CDH) engrange un siège supplémentaire, mais glisse à la 4^e place...

Certes, le CDH gagne un siège, mais la performance électorale est très mitigée, et même inférieure à 2004. Un des éléments, qui concerne la perte du MR et du PS et le gain d'Ecolo, est que les quatre sièges du FN ont disparu, ce qui a concouru à une redistribution. En fait, le CDH a stabilisé son score dans la région.

Quels facteurs et/ou enjeux pourraient faire pencher la balance en faveur d'une coalition de centre-gauche... ?

Il y a tout d'abord la législature sortante qui a assez bien fonctionné entre les différentes composantes (PS-CDH-Ecolo), à telle enseigne que jusqu'il y a cinq semaines, les interlocuteurs disaient que, si l'électeur le permettait, ils repartiraient bien ensemble. Deuxième élément, la ministre sortante et tête de liste Ecolo Evelyne Huytebroeck, et c'est la seule, s'est prononcée clairement le soir des élections et le lendemain matin en faveur de l'Olivier. Troisième, un score "dramatique", dans le sens anglo-saxon du terme, pour le PS aurait pu modifier la donne, mais ce score "dramatique" n'est pas là. Quatrième élément, les trois partis de la coalition sortante ont plus de sièges au lendemain des élections de juin 2009 qu'en juin 2004, avec un rééquilibrage interne très favorable à Ecolo et moins favorable au PS. Mais dans l'absolu, la coalition n'a pas été sanctionnée.

... ou de centre-droit ?

Symboliquement, en 2004, c'était une coalition avec le premier parti de la Région (Ndlr: le PS). Ici, le premier parti est le MR, même si l'écart entre le MR (24 sièges) et le PS (21) n'est pas substantiel. Un autre élément est lié aux discussions en dehors de la sphère bruxelloise: il y aura quand même un choix général du CDH et d'Ecolo qui sera plutôt la coalition de l'Olivier ou la coalition de centre-droit. Les Bruxellois sont présents dans la négociation Ecolo-CDH. Si jamais ce consortium Ecolo-CDH va plutôt avec le MR en Région wallonne et donc en Communauté française, il y aura une certaine logique à ce qu'il aille avec le MR en Région bruxelloise.

ALEXIS HAULOT